

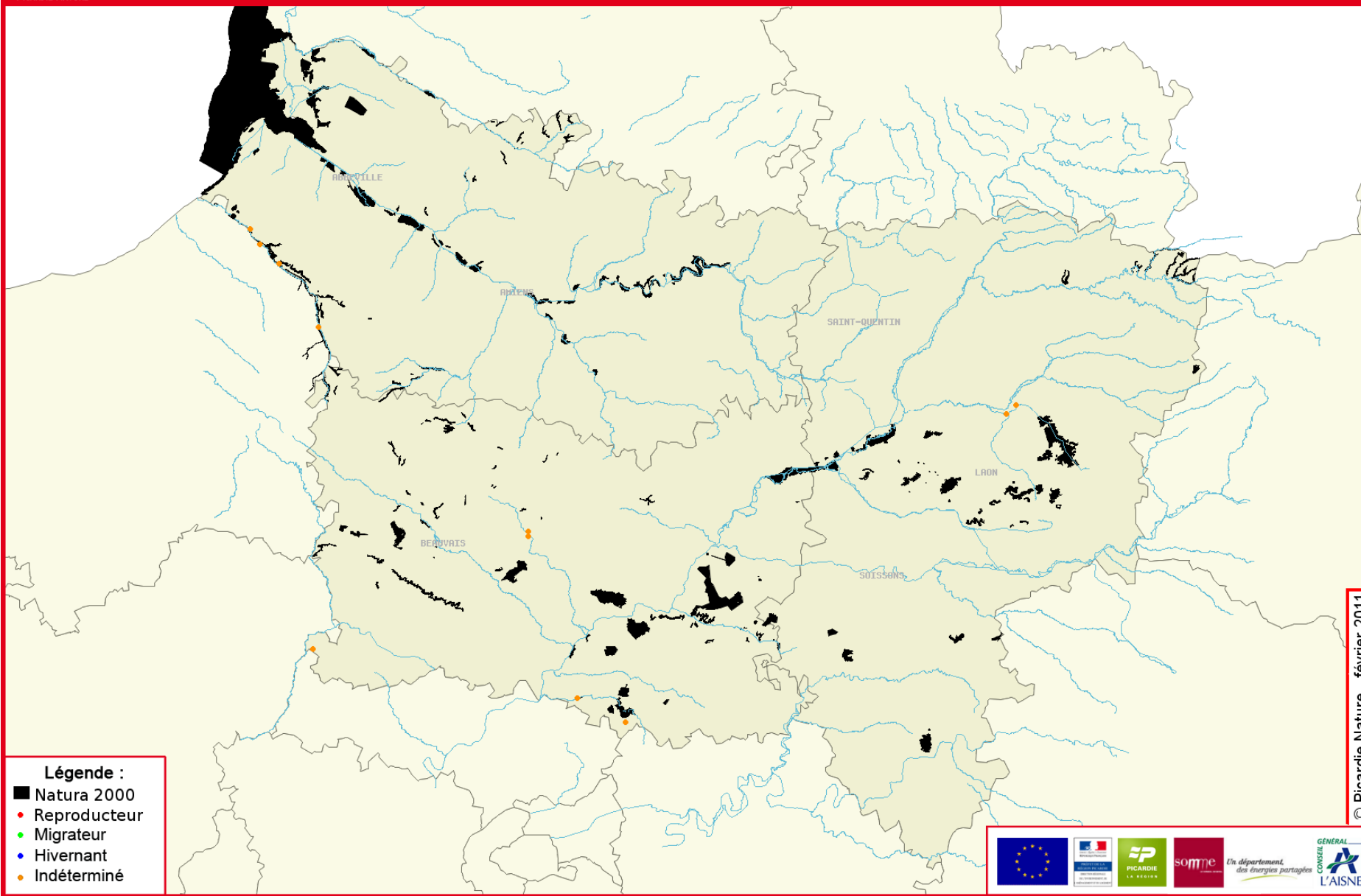


Agrion de Mercure	<i>Coenagrion mercuriale</i>			
Insecte	Odonate	Coenagrionidae		
Code Natura 2000	1044			
Protection	Nationale			
Directive « Habitats Faune-Flore »	Annexes II et IV			
			Photo : S. TOURTE - Ecothème	Photo : S. TOURTE - Ecothème

Echelle biogéographique		France	Picardie						
Etat de conservation		Etat de conservation	Indice de rareté	Degré de menace	Niveau de connaissance	Nature du manque d'information	Répartition régionale / répartition biogéographique	Etat de conservation à l'échelle régionale	Priorité de conservation
Atlantique	Continental	-	Très rare	<b>En Danger critique</b> <b>En Danger</b> <b>Vulnérable</b>	Moyennement Satisfaisant	Manque de prospections concertées sur l'espèce	-	Mauvais, mais les populations semblent stables ces dernières années	Très fortement prioritaire
Défavorable mauvais	Défavorable mauvais								

DESCRIPTION DE L'ESPECE	BIOLOGIE
<p>Adulte de forme gracile, à l'abdomen fin, cylindrique et allongé, ailes antérieures et postérieures identiques.</p> <p>Taille fine et grêle : abdomen de 19 à 27 mm ; ailes postérieures de 12 à 21 mm.</p> <p>Mâle : abdomen bleu ciel à dessins noirs disposés de la façon suivante : deuxième segment caractéristique avec une macule généralement en forme de casque gaulois à 2 cornes.</p> <p>Femelle : bord postérieur du prothorax droit de chaque côté de la protubérance médiane. L'abdomen est dorsalement presque entièrement noir bronzé.</p> <p>Larve de type zygoptère, grêle et allongée, à trois lamelles caudales. L'identification des différents stades larvaires, y compris l'exuvie du dernier stade, est particulièrement délicate.</p>	<p>La période de vol s'étend habituellement de fin mai à fin août.</p> <p>La ponte se fait dans les plantes aquatiques ou riveraines. Le développement larvaire comprend 12 à 13 mues et, habituellement dure une vingtaine de mois (l'espèce passant deux hivers au stade larvaire).</p> <p>À la suite de l'émergence, l'imago s'alimente durant quelques jours à proximité de l'habitat de développement larvaire (prairies environnantes, chemins ensoleillés, etc.), parfois dans des zones plus éloignées. Les adultes se tiennent auprès de ces biotopes et s'en éloignent peu. Ils peuvent toutefois parcourir des distances de plus d'un kilomètre (recherche d'habitats, de nourriture...).</p> <p>Les larves sont carnassières. Elles se nourrissent de zooplancton, de jeunes larves d'insectes et d'autres micro-invertébrés.</p> <p>Les adultes sont carnassiers. À partir d'un support, l'adulte attrape au vol les petits insectes qui passent à proximité (diptères...).</p>



## Répartition de l'espèce en Europe

Espèce uniquement présente en Afrique du Nord et en Europe moyenne et méridionale : Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, France, Allemagne, Suisse, Pologne, Autriche, Slovaquie, Roumanie, Italie, Espagne et Portugal.

## Répartition de l'espèce en France

Dans les régions voisines de la Picardie, l'espèce est très localisée dans le Nord-Pas de Calais, disparue de Normandie et rare en Ile de France. Elle est également en liste rouge régionale en Champagne-Ardenne.



## Répartition de l'espèce en Picardie

En Picardie, l'espèce n'est connue que de 4 vallées : la vallée de la Souche dans l'Aisne à la hauteur de Froidmont-coherville et Barenton sur Serre ; la vallée de la Nonette dans l'Oise à Avilly Saint Léonard ; la vallée de la Bresle dans la Somme de Saint Germain sur Bresle à Oust Marest ; la vallée de la Thève dans l'Oise entre Mortefontaine et Coye la Forêt. Cette population est la plus importante de l'Oise et l'une des deux plus importantes connues de Picardie avec celle de la vallée de la Bresle. Il semble qu'il existe une métapopulation de cet odonate à l'échelle de la moyenne et haute vallée de la Thève. Plusieurs noyaux de population séparés existent, depuis le ru Saint-Martin à l'aval des étangs de Comelles, jusqu'aux environs de Plailly et Mortefontaine.

## Présence de l'espèce sur les sites Natura 2000 picards

N° site	Dpt	Nom du site
FR2200363	60, 80	VALLÉE DE LA BRESLE
FR2200380	60	MASSIFS FORESTIERS D'HALATTE, DE CHANTILLY ET D'ERMENONVILLE

## Habitats & éléments d'écologie appliqués à la Picardie

L'Agrion de mercure est une espèce rhéophile (qui aime l'eau courante) à nette tendance héliophile (qui aime le soleil) qui colonise les eaux claires, permanentes, bien oxygénées et à minéralisation variable (fossés alimentés, drains, rigoles, ruisselet et ruisseaux, petites rivières etc...), situés dans les zones bien ensoleillées (zones bocagères, prairies, friches etc...) et assez souvent en terrains calcaires. La végétation est constituée par les laiches, les joncs, les glycéries, les menthes, les berles, les callitriches, les cressons, les roseaux... Cette espèce se développe également dans des milieux moins typiques comme les exutoires des tourbières acides, des ruisselets très ombragés (bois, forêts), des sections de cours d'eau récemment curées.

L'Agrion de mercure peut passer inaperçu du fait de la discrétion de ses habitats larvaires et de ses effectifs réduits. En dehors de quelques espèces typiques comme celles du genre *Calopteryx*, cette espèce est assez souvent associée à l'Orthétrum bleissant et au Cordulégastre annelé. Les larves se tiennent dans les secteurs calmes parmi les hydrophytes, les tiges ou les racines des hélophytes et autres plantes riveraines.

La présence des populations de la Thève est permise par l'existence de rus, fossés, rigoles et mares oligotrophes. Les sables acides dominants sur les têtes de bassin, les versants forestiers et des pratiques pastorales adaptées sur des prairies (peu ou pas d'intrants) favorisent cette bonne qualité physico-chimique de quelques portions de cours d'eau (CSNP 2006).



Fond sableux avec herbiers et berges favorables à l'Agrion de Mercure en vallée de la Thève